

La synodalité en Eglise

Cette première intervention, d'une vingtaine de minutes, a pour objet de situer la synodalité dans l'Eglise.

Il ne s'agit pas seulement d'une seule « technique » pour la prise de décision comme un coach peut la conseiller dans une entreprise commerciale, par exemple. Il s'agit beaucoup plus profondément d'un aspect majeur de la vie de l'Eglise.

L'Eglise étant un Corps dont chacun de nous est membre (1 Co 12), elle est une unité faite à partir d'une multiplicité de membres extrêmement divers, à l'image du corps humain comme le dit s. Paul.

A la suite de s. Paul (le thème de l'Eglise comme Corps dont le Christ est la Tête est le thème majeur en ecclésiologie ; on n'est pas donc ici au plan d'un détail...), il faut se poser deux questions liées entre elles : qu'est-ce qui fait l'unité de la multiplicité des membres ?, et quelles sont les conséquences pour les membres ?

L'unité du corps humain composé de multiples membres très différents entre eux (le pied n'est pas la main) est réalisée par un « principe » d'unité extrêmement fort que l'on nomme l'âme. Quand l'âme quitte le corps (la mort), le corps se désagrège, c'est-à-dire que les membres se séparent et se corrompent jusqu'à disparaître. Cette comparaison a été appliquée à l'Eglise, notamment par s. Augustin chez les latins et par s. Jean Chrysostome chez les grecs ; c'est un bien commun qui parcourt toute l'histoire jusqu'à aujourd'hui (voir Vatican II, *Lumen gentium* n°7 §.7, CEC 790). Dans le Corps Eglise, le principe d'unité de tous les membres est l'Esprit-Saint qui est l'âme de l'Eglise. Présent en chacun et dans le tout – comme l'âme dans le corps humain – il fait « tenir ensemble » et de façon *une* tous les membres qui forment dès lors un corps. L'Esprit-Saint est présent dans chaque fidèle, dans le prêtre, dans l'évêque, dans le pape... et les *unis*.

La première conséquence pour les membres est qu'ils sont vivants. Si je sépare un membre (par ex. un doigt) du reste du corps, le doigt meurt car il n'est plus animé par l'âme.

Quelles autres conséquences pour les membres ?

Les membres sont, non seulement *différents*, mais aussi – et grâce à leurs différences – en relation mutuelle parce qu'ils sont *complémentaires*. Là est le point décisif pour lequel la comparaison du corps humain joue aussi très bien : les poumons captent l'oxygène pour tout le corps et extraient le gaz carbonique de tout le corps. Mais ils ne pourraient rien faire si le cœur ne leur envoyait pas le sang comme il le fait pour tous les autres membres.

Dernière précision : les relations ne sont pas à sens unique mais *réciproques*. Continuons avec la comparaison biologique : le cœur envoie le sang carbonisé aux poumons et les poumons envoient du sang oxygéné au cœur ; le cœur donne et reçoit, le poumon donne et reçoit, et ainsi de suite dans cette interaction réciproque de tous avec tous. Le moins que l'on puisse dire est que cela est d'une extrême complexité ! Ainsi aussi dans le corps ecclésial.

Résumons-nous. L'Eglise, c'est (dans cet ordre) :

1. Unité – 2. Extrême diversité – 3. Complémentarité – 4. Relations réciproques.

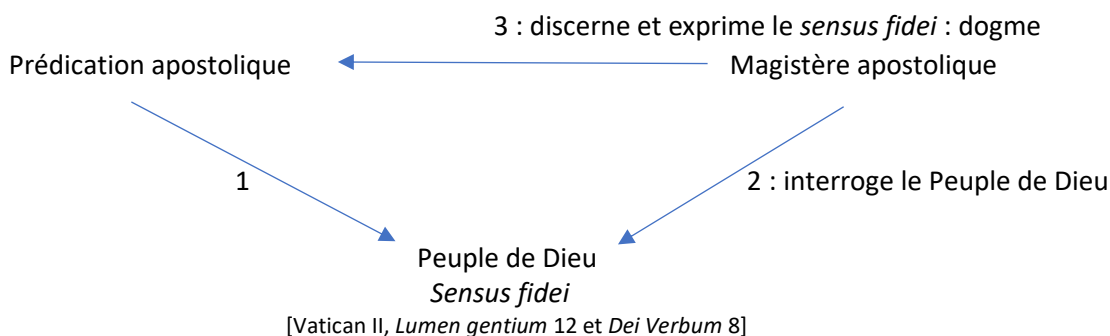
Voilà ce qu'est l'Eglise et sa vie que la démarche synodale entend solliciter pour un but double [un objectif intérieur (*ad intra*) ; un objectif extérieur (*ad extra*)] : 1. (*ad intra*) améliorer, voire même réparer, la vie de l'Eglise et : 2. (*ad extra*) « produire » du discernement pour la pastorale et la mission, c'est-à-dire l'évangélisation. Nous nous interrogeons d'abord sur l'améliorer voire réparer la vie interne car c'est la condition pour l'action pastorale et missionnaire.

Exemple : les remontées de la première consultation synodale dans le diocèse de LGF (cf. compte rendu de l'évêché d'avril dernier) font apparaître un gouvernement trop « vertical » dans l'Eglise, dans le sens « du haut vers le bas ». Là, il y a un manque de *réciprocité* ; le « bas vers le haut » est insuffisant.

La réciprocité repose sur la complémentarité, et la complémentarité repose sur la différence. C'est donc l'interaction de tous qui « produit » la vie du corps et lui permet alors d'agir.

Je vous propose donc de vous interroger sur les différences qui rendent complémentaires et réciproques. Pour cela je vous donne un exemple pris dans un aspect majeur et assez rare de la vie de l'Eglise qui est la proclamation d'un dogme par le pape.

Le schéma est le suivant :



Dans cette présentation, on voit bien les différences (charisme apostolique – dons et charismes des fidèles – charisme du magistère). On voit une relation ordonnée qui part de la prédication apostolique pour faire naître et nourrir la foi du Peuple de Dieu : « *La foi vient de la prédication* » Rm 10,17 (relation 1). On voit que le Peuple de Dieu vit de sa foi et l'exprime de multiples manières (piété, culte, témoignage jusqu'au martyre...) et le magistère apostolique (les mêmes personnes que la prédication apostolique) interroge la foi des fidèles (relation 2) pour y discerner ce qu'elle croit et l'exprimer correctement au profit de tous et « faire passer » cette foi dans la prédication apostolique (relation 3).¹

On remarquera que ce schéma est exactement celui de la démarche synodale initiée par le pape François : il interroge le Peuple de Dieu pour discerner et exprimer ce qui vient de l'Esprit-Saint par la vie du Peuple de Dieu en matière, non strictement dogmatique mais concernant la vie de l'Eglise (en particulier éviter le cléralisme) et son action pastorale et missionnaire dans le contexte du XXI^{ème} s.

Fr. Benoît-Dominique de La Soujeole, O.P.
La Roche d'Or, 15 nov. 2022.

¹ Cf. J.-H. Newman : « *Les catholiques ne croient pas en l'Immaculée Conception parce que le pape l'a définie, mais le pape l'a définie parce que les catholiques y croyaient déjà.* » in J.-H. Newman, *Apologia pro vita mea*, Textes newmaniens 5, Paris, 1967, p. 432.